

LES NOUVEAUX Petite Revue 7 dec 98 d'Autouil

Vous avez entendu parler des *Veillées de Plaisance* et de *La Coopération des Idées*. Ici ce sont des ouvriers qui se réunissent dans un local improvisé, une arrière-boutique, pour entendre causer quelques-uns de ces intellectuels que M. le général Mercier foudroie de sa parole fougueuse; là, ce sont des familles qui se réunissent après le travail de la journée pour entendre quelque bonne lecture, parfois même un peu de musique. C'est le salon du peuple!

Les Veillées de Plaisance sont la création du poète Maurice Bouchor, la *Coopération des Idées* est l'œuvre de Georges Deherme, un philosophe. L'un et l'autre se sont proposé de donner un aliment à l'appétit intellectuel des jeunes générations à qui la République a généreusement dispensé les connaissances premières.

Cette création est venue à son heure. Il est trop vrai de dire que la diffusion si rapide de la lecture à tant d'êtres appelés à la vie de l'esprit n'était pas sans danger.

Ce n'était pas tout de leur apprendre à lire; d'ouvrir à ces cerveaux une fenêtre sur le monde intellectuel. Il fallait leur fournir de la lecture et c'est à quoi on n'a pas pensé.

— Tout le monde doit savoir lire, a-t-on dit, et tout le monde d'applaudir, et d'apprendre à tout le monde à discerner des lettres noires sur du papier blanc.

— Et maintenant que nous savons lire, qu'est-ce que vous aller nous donner à lire?

— Ah! ceci est une autre affaire. Nous n'y avons pas pensé. Mais, n'êtes-vous pas assez grands pour choisir vos lectures vous-mêmes?

Comment vouliez-vous que cet enfant pût discerner ce qui lui convenait, choisir ses livres, ses journaux?

Plein de respect pour la lettre imprimée, il se jeta sur ce que d'effrontés industriels mirent sous ses yeux, proposèrent à sa curiosité; et il fit la fortune, par son petit sou du matin ou du soir, par ses deux sous du jeudi et du dimanche, de ces spéculateurs qui usurpèrent la place de la Pensée et prostituèrent le nom de la Presse sur les trottoirs des grandes villes humiliées.

On a bien vu les résultats de cette fausse manœuvre! quelle littérature ils ont produite, quels citoyens a formés cette littérature, quels électeurs sont ces citoyens, et de quels élus déplorables ces électeurs ont composé le corps politique!

L'excès même de cette honte nationale, que de récents événements nous ont permis de toucher pour ainsi dire du doigt, devait aboutir à une réaction.

Elle éclate aujourd'hui, cette réaction d'une minorité intellectuelle. Conspués il y a un mois à peine, acclamés aujourd'hui d'un bout à l'autre de la France, cette âme de la France se manifeste de toutes parts en des œuvres de relèvement et d'enseignement.

Ces penseurs menacés des feux de la salve se sont révoltés et les voici qui viennent chasser les marchands du Temple.

Voici des journaux, des revues, des sociétés de conférences, un mouvement prodigieux d'activité intellectuelle, une lutte vigoureuse engagée contre le théâtre immonde, le concert abrutissant, la presse pornographique, le parlementarisme imbécile ou pourri.

J'ai cité au début de cet article deux des plus remarquables manifestations de cet esprit nouveau, la *Coopération*

des *tées* et les *Veillées de Plaisance*.

Je voudrais terminer par quelques lignes sur une fondation, la dernière en date, qui combine les éléments des deux précédentes.

Il s'agit des *Soirées d'Auteuil* qui s'ouvriront bientôt dans le XVI^e arrondissement.

... Comme ses aînées, c'est aux ouvriers que cette œuvre s'adresse, à ceux qui, la journée finie, préféreront la causerie instructive (sciences, lettres, arts) aux douteuses et coûteuses distractions du bar et du café-concert.

Le domaine de l'intellectualité n'est pas chasse fermée, réservée aux savants; c'est un domaine commun où tous les esprits avides de savoir ont libre droit d'accès et où ils trouveront seulement des aînés prêts à partager avec eux le bagage scientifique déjà acquis.

Le noyau en est formé, je ne dis pas entre élèves et maîtres, car il n'y a ici ni pédagogie, ni discipline, mais entre citoyens libres, tous ouvriers, les uns de la plume, les autres de l'outil, tous avides d'échanger leurs connaissances spéciales pour enrichir le fonds des connaissances communes.

Les *Soirées d'Auteuil* viennent à une bonne heure. Nous leur souhaitons bonne réussite.